



LIVRE
des chansons

glenmor



éditions kelenn

KELENN

LIVRE des chansons

RÉCITAL GLENMOR
PALAIS DE LA MUTUALITE
Paris, le 17 Avril 1967

Tous droits de reproduction
réservés pour tous pays
y compris l'U.R.S.S.



O Keltia

O Keltia

ar mor a glemm fennozh
dindan treid an estrenn
Breizh a glemm

o Keltia

'n avel a yud fennozh
dindan gwask ar gall
Breizh a yud

o Keltia

Lez-Breizh a zo distro
ar mor hag an avel ~~yud~~
~~sur~~ (a-ganō)

o Keltia - o Keltia

TU DRAINAIS LE TEMPS

Tu drainais le temps
où la beauté est souveraine
le mal est au-delà
l'amour se fait désert
le souvenir m'en peine
tu drainais le temps
des toujours et pourquoi

me reste encore belle tristesse
le temps des souvenirs
car au feu de la vie
point ne parle de chanter
qui ne pleure pour mourir
me reste encore lente paresse
et le dernier soupir
car en couche de roi
point ne parle de joie
qui de cœur ne sait guérir

tu bradais aux bans de l'empire
l'or des emblèmes
la gloire m'en reviendra
l'amour se fait désert
le souvenir m'en peine
tu bradais le temps
des bons jours d'autrefois

me vient d'ailleurs gente liesse
qu'importent les souvenirs
car du temps et du bruit
point ne parle de pleurer
qui ne chante pour mourir
me vient d'ailleurs verte colère
et le dernier des soupirs
en pays de cocagne
point ne garde compagne
qui de cœur ne sait grandir

de par dieu

De par Dieu refusons nos misères
pour ne donner que rire à la rue
de par Dieu sabordons nos galères
voiles dehors cap sur les nues
nos bateaux tiennent vents et orages
nos chemins et nos fleurs sont d'été
nos chemins et nos droits d'héritage
ont tenu contre vents et marées

nos amours ont porté la bannière
sous un toit tout de pourpre et de cœur
nos folies ont brisé les frontières
pour violer les sentiers du bonheur
nos chansons ont brûlé les batailles
portées par tant d'espoir d'amitié
nos amis ont mené vaille que vaille
ronde et chant en nos ciels de bonté

*Il n'est point de repli
où la peine ne s'étirole
encore faut-il semer d'honneur
une simple pensée
et laisser sourdre au soleil levant
tout ce qui se donne pour ferme clarté
Alors il est doux de voguer vers les étoiles*

de par Dieu le doux vent porte nuages
d'autres blés germeront sous la pluie
le soleil a guidé les rois mages
voile dehors cap sur les nuits
les héros de la bonne colère
sont bergers sur les monts de l'oubli
troubadours chevauchant leurs misères
ont semé d'amour les plaines d'ennui

pour un seul baiser du soleil à la terre
au pli d'un printemps nouveau
on pourra se lever comme de vieux solitaires
orgueil tout dressé à l'ombre d'un tombeau

DIEU ME DAMNE

Dieu me damne
si pour me faire aux raisons
qui font de l'homme un sage
il me faille ternir les folies
qui font de la peur le courage
Dieu me damne

Dieu me damne
si pour grimper les honneurs
qui font rois les ratés de la terre
il me faille renier l'âme et le cœur
du paysan que fut mon père
Dieu me damne

Dieu me damne
si pour glaner le peu d'argent
qui fait l'envie du misérable

de par Dieu le doux vent porte nuages
d'autres blés germeront sous la pluie
le soleil a guidé les rois mages
voile dehors cap sur les nuits
les héros de la bonne colère
sont bergers sur les monts de l'oubli
troubadours chevauchant leurs misères
ont semé d'amour les plaines d'ennui

pour un seul baiser du soleil à la terre
au pli d'un printemps nouveau
on pourra se lever comme de vieux solitaires
orgueil tout dressé à l'ombre d'un tombeau

DIEU ME DAMNE

Dieu me damne
si pour me faire aux raisons
qui font de l'homme un sage
il me faille ternir les folies
qui font de la peur le courage
Dieu me damne

Dieu me damne
si pour grimper les honneurs
qui font rois les ratés de la terre
il me faille renier l'âme et le cœur
du paysan que fut mon père
Dieu me damne

Dieu me damne
si pour glaner le peu d'argent
qui fait l'envie du misérable

il me faille goûter au lit du puissant
avant de m'asseoir à sa table
Dieu me damne

s'il me faut
ravir bon an mal an
à mille vierges l'innocence
pour voir ma gueule au premier plan
des plus sérieux journaux de France
Dieu me damne

s'il me faut
flatter sans raison
les fesses fânées de nos vieilles douairières
pour accrocher mon pauvre nom
aux seules gloires roturières
Dieu me damne

Dieu me damne
si pour bâtir gîte et maison
qui font de l'idiot l'honorable
il me faille défaire une seule chanson
au nom d'un crédit probable
Dieu me damne

Dieu me damne
si pour me sentir encor vivant
et survivre à l'ombre de leur colère

il me faille subir le martial talent
de ceux qui n'ont de couilles qu'à la guerre
Dieu me damne

s'il me faut
pleurer de nuit
parce qu'au jour on rit des larmes
et tronquer les couleurs de la vie
avec des mots l'orgueil et les armes
Dieu me damne

J'ai choisi

J'ai choisi les horizons de brume
les voies détournées et les chemins creux
j'ai choisi le chant d'amertume
le rire sans soleil le rire des vieux
j'ai choisi le chemin des peines
la vallée des cœurs endormis
et chanté les vieilles rangaines
du monde enseveli

toutes les vies sont belles et consolent
tous les chemins mènent au paradis
et les cœurs qui parfois s'envolent
mettent le cap sur l'infini

j'ai chéri les tristes yeux de femme
et les fleurs fânées des chemins gris
j'ai béni qui pleure et se damne

pour un seul baiser et une simple envie
j'ai chéri le monde du silence
et les nuits sans douce lumière
et la vie sans autre espérance
que celle de la terre

toutes les voies sont belles et consolent
tous les chemins mènent au paradis
et les cœurs qui tout bas s'immolent
mettent le cap sur l'infini

j'ai choisi de vivre sans raison
sans illusion

WAR HENT KER DUNDEE

Un deiz 'hed un hent koz
war meneziou Bro-Skos
dindan ur gwall amzer
amzer un abardeiz
'm noa kejet da lavar mat
gant perlez dous ar roz
o hont eveldon-mé
war hent ker Dundee

Lavaret din ma dous
hag-en eo hir an hent
re hir e vo goudé
pa ne vit ken ganin
gwelloc'h eo dimp neuze
daleal war menez
pe tremen hep dale
e kreiz ker Dundee

kouezet a oa noz du
pa oamp ni eruet
e straedou gleb ar ger
e lec'h ma oa he zi
kuitaet en deus c'hanon
hep lavar ger din mé
o lessel va-unan
e kreiz ker Dundee

biken ne zisonjin
he vleo hir ha melen
he lagad tanet glas
e-skeud an abardeiz
biken ne zisonjin
he vousec'hoarzh dianken
e keit e kerzemp ni
war hent ker Dundee

*Trois fois il dut reprendre son vol
tant était lourde la barque
et contraires les vents
il lui fallait toucher le rivage
avant que l'obscur
ne fasse hurler les morts
l'aigle millénaire
mènera-t-il nos âmes au port ?*

DU HAUT DE VIGIE

Du haut de vigie
voici l'horizon
voici le rivage
de la terre de vie
de la terre des sages
du haut de vigie
aux rives d'un monde achevé
Epona nous mène à l'éternité

et l'aigle qui tire le bateau
déchire les airs et brise les vents
vers la terre des jeunes d'occident

du haut de vigie
voici l'arbre en fleurs
voici l'arbre de vie
fleurant la jeunesse

la sève des forts
l'oubli des tristesses
du haut de vigie
aux rives d'un monde achevé
Epona nous mène à l'éternité

et l'aigle qui tire le bateau
déchire les airs et brise les vents
vers la terre des jeunes d'occident

ici le monde est accompli
aux rives d'un monde de joie
ici la peine vire à l'oubli
la science détruit la foi
l'épée d'or des héros
brille aux flancs d'Epona
du haut de vigie
voici l'aurore des rois

et l'aigle qui tire le bateau
déchire les airs et brise les vents
vers la terre des jeunes d'occident

où va ton univers

Tu peux passer tout le long des chemins
tout le long des chemins de l'ennui
tu peux passer jusqu'au dernier demain
tout le long tout le long des chemins de la nuit
tu peux glaner tout le long des chemins
le trésor des royaumes enfouis
tu peux glaner jusqu'au dernier matin
l'or du monde tout le long tout le long
des chemins de l'envie

où va ton univers où va ton paradis
pour qui bat ton cœur tout le long de ta vie
où va ton univers où va ton paradis

tu peux laisser tout en haut des sommets
l'ombre de ton plaisir de régner
tu peux laisser tout au fond des vallées

la terreur et la peur dans le cœur des damnés
tu peux passer sans besoin de retour
et semer le malheur sur tes pas
tu peux briser et la joie et l'amour
dans le cœur dans le cœur de tous ceux que tu vois

où serait ton univers où serait ton paradis
pour qui battrait ton cœur tout le long de ta vie
où serait ton univers où serait ton paradis

tu peux passer en gueulant ta chanson
et pleurer sur le sort d'un ami
tu peux passer en joyeux vagabond
tout le long tout le long des chemins de la nuit
tu peux donner ta maison au mendiant
lui donner la chaleur de ton feu
tu peux donner ton bonheur au passant
tout le long tout le long des chemins du Bon Dieu

il est ton univers il est ton paradis
pour lui bat ton cœur tout le long de ta vie
il est ton univers il est ton paradis

CET AMOUR-LÀ

En glanant la vie aux lointains rivages
tu fais du chemin un bien doux métier
en tenant le cœur de joies et partages
tu fais du bonheur un joli sentier

ce bonheur-là vois-tu ma mie ne saoule pas

en donnant la main à l'autre qui rage
pour gerber à deux le rire et la vie
seront tout joyeux navire équipage
l'écume a ses fleurs la terre a ses bruits

ce monde-là vois-tu ma mie ne pleure pas

en flânant par-ci par-là renaît l'aube
du ciel au matin se jouent les couleurs

le monde se crée la nuit se dérobe
les feux du couchant ont douces splendeurs

ce soleil-là vois-tu ma mie ne s'éteint pas

nous voguons à deux ne sommes point sages
l'amour a ses dieux le cœur a ses droits
nos folles années ont tourné la page
nous étions bergers bonheur nous fait rois

cet amour-là vois-tu ma mie ne meurt pas

les hommes de notre temps

Ils se voudraient condors
et ne sont qu'assassins
se veulent maîtres de mort
et ne tuent que baladins

les hommes de notre temps

ils adorent les rois
parce qu'il faut un passé
et se parent de lois
parce qu'il faut s'habiller

les hommes de notre temps

ils sont juges de droit
pour n'être pas jugés

et ne clouent sur la croix
qu'œuvre de pauvreté

les hommes de notre temps

ils refusent à la vie
le besoin de pleurer
et ne sont d'ici-bas
que pour rire et chanter

les hommes de notre temps

ils refondent leurs dieux
aux couleurs de leur ciel
leur empire est si vieux
leurs guerres sans soleil

les hommes de notre temps

ils se font héritiers
au couteau au canon
le vaincu est brisé
gloire aux lois du Talion

les hommes de notre temps

pour se faire à leur vie
et bâtir la cité

avant terme et comédie
faut savoir les aimer

les hommes de notre temps

ils se voudraient condors
et ne sont que corbeaux
en pleurant sur les morts
ils rêvent d'échafaud

les hommes de notre temps

ils se meurent nos OISEAUX

Savez-vous les temps
où labourant les mers
nos frêles caravelles
croisaient le Terre-Neuvas
où le marchand phénicien
en légère nacelle
coulait le bateau génois
quand ils chantaient nos oiseaux

savez-vous les temps
où l'or avait goût d'écume
où la pierre était de lune
et le navire se voulait là-bas
qui nous dira s'il fallut l'orage
s'il fallut la guerre

pour qu'il n'en revienne pas
puisqu'ils chantaient nos oiseaux

savez-vous les temps
où l'empire d'argent
relevait du courage
et le marchand était soldat
qui bâtissait au fil des ans
était maître d'abordage
filait le rocher et défiait le vent
lorsque chantaient nos oiseaux

ils ont fui les temps
où l'apôtre était marin
où la vierge gardait la voile
et la galère du conquérant
ils ont fui les temps
où l'île avait nom de bataille
qu'importe si le flux
poussait la canaille
à violer les filles du Levant
car ils chantaient nos oiseaux

ils sont venus les temps
où l'or germé du sable
veut baptiser l'océan
et pour que juste soit la fable
le salaud se fait marchand
ils sont venus les temps
où l'argent du connétable

achète la mer à l'encan
et pour qu'injuste soit la fable
la noire rosée brise l'envol du goéland
car ils se meurent nos oiseaux

PARIS, 12 Avril 1967.

IL SE FIT ÂNE

Il se fit âne pour braire un peu
placer un mot têter sa mère
les fesses rouges et les joues bleues
les yeux lavés par la misère

l'amour premier qu'il eut aimé
fallait pouvoir se le payer

il grandit seul au coin des rues
cœur froid l'hiver cœur froid l'été
sous ses haillons d'hurluberlu
il se fit roi, roi des ratés

car le grand air des consolés
fallait pouvoir se le payer

il prit compagnie dans les fourrés
sans prévenir Monsieur le Maire

comme font les chiens au coin des prés
comme font les pâles de la terre

les convenances des bien nés
fallait pouvoir se les payer

il fut escroc d'une cité
se fit voleur de grands chemins
survit à l'ombre des taverniers
l'âme effacée puant le vin

car le pardon l'honnêteté
fallait pouvoir se les payer

il mourut seul un beau matin
quand les bigots font leur prière
lavé de pluie rasé de loin
son pauvre chien le mit en terre

car les prières des curés
fallait pouvoir se les payer

il a vogué sur trois étoiles
sur les monts les champs d'en-haut
à l'heure où les clartés se voilent
il aborda un ciel nouveau

car le bon Dieu le paradis
pour qui débarque c'est gratuit

LES CROISADES

Ils ont quitté le déclin l'épouvante
chaînes scellées au char de l'ennui
pèlerins d'orgueil et de tourmente
au gonfanon de feu d'or et de nuit
ils sont partis paquets d'âmes écrasées
par le trône déchu les puissants détrônés

les gros les gras les grands les ronds
sont du voyage

le batelier a le cœur aux étoiles
et le couchant se dore aux feux de la nuit
le mendiant en appelle à la mer à la voile
pour tenir l'univers et le monde à merci
il a tenu au noroît déchaîné
misaine de haillons bannière déchirée

les gros les gras les grands les ronds
les laids les beaux les nains les bons
sont du voyage

le temple est lointain et l'Orient sommeille
les princes et les rois ont armé leurs gallions
il n'est d'âme en Occident qui ne veille
sur plaine et mer aux créneaux des bastions
l'aurore demain murira la colère
l'Orient et l'Occident se feront la guerre

les gros les gras les grands les ronds
les laids les beaux les nains les bons
sont du carnage

ils ont cloué leur gloire et ripaille
aux murs de Sion aux flancs du Golgotha
ici la charité est œuvre de canaille
ils sont tous venus et l'on s'en va
au nom du même Dieu de la même terre
croyants d'ailleurs et d'ici ont soupé de guerre

les gros les gras les grands les ronds
les laids les beaux les nains les bons
les forts les doux les mous les fous
sont du partage

TOUT AU BOUT DU SILLON

Tout au bout du sillon
au détour du chemin
tout voilé d'horizon
à l'orée des matins
au sommet de nos joies
à l'abri sans deniers
sans raison sans octroi
tout au bout du labeur
tu nous attends Seigneur

au creux d'un frêle amour
au débat d'amitié
pour la foi sans retour
trop tôt trop tard jurée
au soir de déchéance
sombre nuit de péché
pour un brin d'espérance

d'être un jour pardonné
tu seras là Seigneur,
tu nous attends Seigneur

pour l'orgie de nos guerres
pour le sang ennemi
pour la gloire éphémère
d'être vainqueur sans merci
pour l'orgueil des combats
au nom de la patrie
où l'on tue sans foi ni loi
pour l'infâme impuissance
de nos prêtres et nos rois
trônant sur l'abondance
de nos tombes couchées sous ta croix
tu seras là Seigneur
tu nous attends Seigneur
et nous pardones Seigneur

klemm BREIZH IZEL

Ur vorenn-vor aluzenn baour
oullioud un hanv diskar
a beg warnon kurunenn aour
ar c'hunz hirvoud ar glac'har

d'in paotr yaouank
netra ken war an hent
dit plac'h yaouank
bale hir lemm ha lent

troc'hed eo din droug ar yaouankiz
amzer da zont n'eus ken
teuzet eo d'in tomnder an diviz
e pal an noz n'eus den

Ma n'eus mui den
da ganan war ar menez

ma n'eus den ken
da lenvan war e levez
piw e nac'ho piw e stourmo
evit Breizh-Izel
piw e stourmo piw e nac'ho
chadenn Breizh-Izel

toi l'enfant

Tu sais le chemin
la route étoilée
au premier matin
de ta chevauchée
avant que d'oubli
ne renaisse clarté
avant qu'obscurci
ne jaillisse l'été

les hommes te diront
qu'ils ont grande victoire
que d'honneur se font gloire
de voir germer le blé
en terre féconde
toi l'enfant
soit le chant du monde

les hommes te diront
qu'ils ont belle semaille

où le sang des batailles
fut longtemps drainé
en terre profonde
toi l'enfant
sois le chant du monde

tu sais le chemin
la route étoilée
aux plus doux matins
de nos fiancées
avant que midi
ne fasse couler
les pleurs et l'ennui
d'une autre journée

et ceux-là te diront
qu'elles sont d'or et lumière
les odeurs de la terre
qui font naître l'amour
dans le cœur de nos blondes
toi l'enfant
sois la joie du monde

et ceux-là te diront
qu'aux temps des fiançailles
l'aube perd ses grisailles
et qu'il faut pour un jour
taire vents et frondes
toi l'enfant
sois le bruit du monde

*Et voici le désert où se repaît la solitude
le clan des autres est ailleurs
d'où vient l'espoir quand l'âme désespère
si le soleil passe par ici
il n'y verse que des pleurs*

memento

Qu'importe le sillon que tu sèmes
sur les collines de la vie
un jour il te faudra partir quand même
par les portes de l'oubli
et ce jour-là tu n'auras plus d'amis

qu'importe le combat que tu mènes
pour ta gloire ou tes envies
qu'importent tes lauriers tes emblèmes
tes rêves ou tes envies
un jour il te faudra partir quand même
par les portes de l'oubli
et ce jour-là tu n'auras plus d'amis

qu'importe le cortège qui te traîne
derrière une croix rouillée
qu'importent les larmes qu'ils sèment

au palais des enterrés
il te faudra partir un jour
par le chemin des sans-amour
et seul le marbre du tombeau
portera le poids de ton souvenir

Memento

de ses joies de ses tristesses

Memento

de ses plaisirs de ses paresse

Memento

de ses amours de ses fidélités

Memento

de ses plaisirs et ses pitiés

Memento

de ses plaisirs de ses remords

de sa passion de sa mort

Memento

LE RETOUR

Et voici bien ma terre
la vallée de mes amours
quand bien même se lève
en fleur de bruyère
la graine d'insoumission
je retrouve ici ma terre
la vallée de mes amours
en ma chaumière
se refont les vents du nord
trainant dans leur colère
le duvet des oiseaux morts
et la sombre demeure
qui se rit de la pluie
se refait d'heure en heure
beauté sans nuages
et nuages sans oubli
et voici bien ma terre
la vallée de mes amours

ce fut la rosée de mai
qui fit partir l'enfant
en quête de nouvelles rosées
tout est gîte au printemps
ce fut décembre qui ramena l'oiseau
aux granges du passé
l'hiver il n'est qu'un nid
un visage sans appel
cette odeur de fumée
piquée de gel
et voici bien ma terre
la vallée de mes amours
voici venir ailé de nuages
le sourire d'une mère
cheveux blancs en bandeau de lumière
c'est bien ici ma terre
la vallée de mes amours

BALLADE D'ANTAN

Le troubadour a conduit ses rêves
au creux de l'antique vallée
où tous les rois et les reines
cette nuit se sont rassemblés
à l'ombre d'un château hanté
l'enfer inonde de lumière
leurs oriflammes et leurs bannières

*c'est la ballade des preux chevaliers
c'est la ballade des preux d'autrefois
et voici le cortège des reines
et voici le cortège des rois
les dames aux longues traînes
fées et bergères des bois
c'est la ballade des temps passés
la ronde des amours d'autrefois*

ce chevalier sur un blanc destrier
ce preux grand vainqueur du tournoi
à sa douce et belle reine
a promis son cœur et sa foi
par une chaude nuit d'été
l'enfer inonde de lumière
son oriflamme et sa bannière

ce joli page tout de blanc vêtu
chéri des dames de la cour
avant que le jour ne vienne
dansera le menuet d'amour
avec Morgane la fée
l'enfer inonde de lumière
son bel amour et sa prière

le troubadour a perdu ses rêves
à l'aurore en sa clarté
quand tous les rois et les reines
au matin se sont retirés
l'enfer inonde notre terre
de leurs chansons de leur lumière

dame MISÈRE

J'ai quitté le rocher
qui me servait de terre
pour me faire écuyer
adoubé cent fois
je vécus de rêves
et devins chevalier
d'aussi loin qu'il me souviennne
je riais dans la cité
d'aussi loin qu'il me revienne
je retourne à mon passé
bonjour dame misère
le froid me vole ma gaieté

j'ai quitté les remparts
où grondait la colère
les vents ont mal tourné
jeux de mort ou de hasard

le canon a trop parlé
d'aussi loin qu'il me souviennne
je désertais la cité
d'aussi loin qu'il me revienne
je retourne à mon passé
bonjour dame misère
la guerre me vole ma bonté

je revois l'aurore
tout en gloire et lumière
avant le jour levé
l'ombre est couronne
et dresse barrière
au feu du doux berger
d'aussi loin qu'il me souviennne
je contemple la cité
d'aussi loin qu'il me revienne
je retourne à mon passé
adieu adieu adieu dame misère
la mort me vole l'épousée

TABLE D'HÔTE

Étranger amarre ici ta galère
les vivants pardonnent les morts sont amis
d'outre monde s'évident sur la terre
haines et rancœurs les temps ont fui
étranger demain si la bonté se fait nôtre
au terme les blés seront engrangés
le pain sera blanc à la table d'hôte
passant demeure ici pour le partager

étranger les jeux sont faits sur la terre
les peines et les pleurs font diadème au veau d'or
d'outre ciel s'en viennent nos misères
au gris du noir chacun son sort
étranger demain si le mal se fait nôtre
le pourpre et la gloire seront endeuillés
douleur siégera à la table d'hôte
passant demeure ici pour la partager

étranger les croquemorts ont creusé la terre
pour arracher les dents des morts fortunés
d'outre mer se frôle à nos chaumières
l'âme des marins des naufragés
étranger cette nuit si la peur est des nôtres
ton rire saura bien nous la faire oublier
la joie reviendra à la table d'hôte
passant demeure ici pour la réveiller

étranger les jeux sont faits sur la terre
étranger amarre ici ta galère
passant demeure ici par simple amitié

Larmes d'un copain

Nous avons partagé
les mêmes vents le même pain
nous avons tous deux flâné
le long des mêmes chemins
enchaînés pour la gloire
enchaînés pour l'ennui
nous avons tous deux fleuri
les mêmes victoires
et les replis de nos deux vies
nous avons partagé
les mêmes plats et ripailles
nous avons tous deux béni
nos voyous et canailles
insulté tous les grands
pour de futiles raisons
nous avons cent fois maudit
ceux qui prenaient nos filles

dans nos lits de mendiants
pour les coucher sur leur argent
nous regardons le même ciel
avec les mêmes yeux
nous parlons de la même haine
avec les mêmes vœux
le même vent nous pousse au même port
et nous aurons la même mort
si je partais demain
pour le plus long des voyages
je trouverais sur mon dernier chemin
ton sourire mouillé
tes larmes de copain

DE RÊVES ET D'ÉTOILES

De rêves et d'étoiles
se tissent vos chemins
marins qui ne touchez au port
tout est calme matelot
l'océan s'endort

les coursiers de la mer
chevauchent les nuages
les fantômes des grands fonds
s'égayent dans les vents du nord
tout est calme matelot
tout est calme à bord

et voici que s'effrite
la dernière étoile
sous un paquet de nuit

tout est sombre matelot
l'onde est endormie

holà ! du mât de misaine
d'où vient le vent
d'où vient la pluie
holà ! brave capitaine
les flots battent tambour
c'est l'appel des furies
tout est peine
tout est peine matelot
tout est peine à bord

les rêves et les étoiles
désertent vos chemins
marins qui ne touchez au port
demain c'est un autre rivage
demain c'est la joie
c'est le retour
demain c'est d'autres abordages
l'on aborde au pays
où s'effeuille l'amour
les rêves et les étoiles
tisseront vos chemins
marins qui touchez au port

sodome

Ils sont nés d'un amour bien trop vague
ces enfants qui marchent les yeux pliés
la crainte l'emporte et la peur divague
ils sont fils de rois leur père était berger
ils ont l'empire des preux au cœur de la ville
Sodome est leur gloire et Gomorrhe le berceau
le temps laisse leurs pas filer tranquilles
ils ont Paris sous le pied
la haine sous manteau
ils ne sont beaux qu'à la lueur des nuits rances
leurs étoiles sont de néon
leurs paradis de bordels
Sodome c'est Paris et Paris c'est la France
l'on y crève à genoux l'on y vit tout pareil

Sodome ton empire de gloire et déchéance
le pauvre se doit de dormir debout

on ne loge que l'argent en douce France
le pauvre et le rat se terrent dans les trous

elles viennent d'ailleurs par centaines
rêver d'argent qu'elles n'ont pas
et d'amour qu'elles n'ont plus
elles ont quitté la Provence et la Touraine
avec l'œil du conquérant en nouvelle tenue
elles sont jolies les filles de nos campagnes
que Paris voit venir si tôt matin
elles ne pleurent pas encore
leur lointaine Bretagne
elles ont le rire d'enfant
Paris les fait putains
et ceux-là qui traînent le rire au cœur de la nuit
en vivant de l'argent que la Bretonne a gagné
ont face honorable et sont gens bien assis
Sodome rime leur nom on les fait députés

Sodome fleuron de la brigade mondaine
qui fait son beurre au pied des maquereaux
ton nom porte en titre lumière en arme pleine
l'ombre y couche l'enfant et non pas le salaud

on accroche l'histoire au pied de Notre-Dame
ce grand immeuble où l'on parle charité
la chaise s'y vend et Paris s'y pâme
quand Riquet le bavard y touche les entrées
c'est encore là que tout se vend ou s'achète

au prix du vendeur malgré le vendu
on y porte l'honneur à hauteur de braguette
l'on s'y fait une gloire en y montrant son cul
les couples heureux qui passent à l'histoire
ont de Cocteau l'esprit
de Jean Marais la virilité
les orgies d'alcôve les sabats de mémoire
ont Sodome pour église et Paris pour cité

RÉCIT BARDIQUE

Bonnes gens point n'a de nom
le barde qui ne chante
qu'un pays déjà vieux d'étoiles et sillons
point n'a de gloire bonnes gens
la princesse qui n'enfante
que bâtard de roi ou prince mécréant

à mon chant ne cherchez point querelle
gardez vos cœurs de nos pluies et nos vents
ma voix n'est douce bonne ni belle
savez-vous les ombres et les pleurs d'Occident

ainsi vous conterai l'histoire
d'un rocher qui n'est plus
ainsi vous donnerai mémoire
de Bretagne la disparue

bonnes gens suis né trois fois
barde en citadelle
battu de nord et de suroit
point n'est donné bonnes gens
à la flamme rebelle
droit de feu et force de droit

ma voix n'aura point de colère
j'ai gardé mon cœur de l'anglais et du franc
qui battit le père et tua le frère
se doit de laver l'âme dans le sang

ainsi vous cite à la peine
de n'avoir et de n'être plus
ainsi l'offense vous mène
blé qui germe est bienvenu

maître né que doit le chant
au monde qui l'aime
le barde est juge et fainéant
que doit le cœur bonnes gens
si le combat le mène
à blâmer le juge et tuer l'occupant

l'hommage est violé et brûlée la terre
et qui naît ici n'aura point de tombeau
pour siéger encore en place de nos pères
ne laissons point nos morts en festin de corbeaux

ainsi que cette loi ne vienne
telle honte est défendue
bataille est gloire et l'œuvre ancienne
Bretagne a trop vécu

bonnes gens aura-t-il nom
le barde qui ne chante
qu'un pays déjà mort un ciel sans renom
aura-t-il assez de pain bonnes gens
le mendiant qui ne mande
que bâtarde nouvelle au maigre soupirant

ai-je dit qu'il fallait taire
le bruit et le nom du bourreau
ai-je dit qu'il est une âme fière
et ne sait craindre l'échafaud

si vous croisez au loin en mer occidentale
la proue d'un vaisseau couleur de sang
n'oubliez jamais que le noir de la voile
salue tous nos morts au large d'Ouessant

si vous croisez au loin en terre occidentale
les fantômes d'un passé qui fut grand
gardez-vous bien d'en rire tous reviennent
en morte Bretagne chasser le franc

bonnes gens est-il grande détresse
à ne voir ici-bas qu'ombre du passé
tant est bon le feu qui se dresse

sur le front de l'enfant et de liberté
nous bâtirons cathédrales
en pierres que béniront nos dieux
bonnes gens est-il aurore assez pâle
pour défaire le demain que bâtissaient les vieux

j'en appelle aux chemins
que l'on dit bien trop vieux
j'en appelle au destin
dites-moi si la guerre est un jeu
j'en appelle aux soldats
de bravoure et fierté
j'en appelle au combat
dites-moi si le monde est gardé
j'en appelle aux vaisseaux
que l'on croise au soleil
j'en appelle aux drapeaux
qui labourent le ciel
et signerai de sang
toute gloire et fierté
pour qu'au fil des ans
nous reviennent nos libertés

Kan Bale Nevenoe

Skoulmet mat eo hirie
chadenn ar goskoret
kousket noz kousket de
dindan gwask pounner ar gall *de don ar y'aboned*
disonjet krenn eo ho ano *maz eo du an us*
maz 'eo du an dé
d'argadourien bro dibal
piw a zammo bir ha kleze

Nevenoe Nevenoe Nevenoe

met un deiz e c'hwezo
avel menez Arré
met un deiz e luc'ho
tan gwall menez kerne
ra vo dihunet
nerzh ha loch an argadour

e skeud pounner
ar gwenn ha du
ra vo dismantret
korf ha gwad an enebour
n'eus forzh penaos e vo ludu

Nevenoe Nevenoe Nevenoe

skeud an trec'h war o zremm
ho pugale ei d'ar brezel
dorn kalet lagad lemm
stagan raint war-zu an avel
gant tan ar serr-noz
e-deun o daoulagad
war ar c'huz heol
ez int fennozh
gant youc'h ar re gozh
war leurenn an argad
ar re yaouank varvo fennozh

Nevenoe Nevenoe Nevenoe

Imprimerie Centre-Bretagne
22 - Rostrenen
Dépôt légal : 1^{er} Trimestre 1968

Polka pipée Flan

Mi sol^{sol} ré fa mi ré mi do, mi sol ré fa mi ré do
Do mi mi ré do si do ré, ré sol sol ~~sol~~ fa mi ré ^{do ré mi}
Do mi mi ré do si do ré, ré sol sol fa mi ré mi do

La fa do fa mi ré sol mi ré mi do
Do fa do fa fa mi ré sol fa mi ré do
do fa do fa fa mi ré sol fa mi ré fa.

Sol mi ré do ré mi do Sol mi ré mi ré do
~~sol mi ré do ré mi do~~
Do mi ré mi fa mi ré mi do fa mi ré mi fa ré do

Entrée : Mi sol sol fa ré fa mi ré do

Do sol sol fa mi ré do ré mi mi) bis
do sol sol fa mi ré mi do
Mi sol^{sol} ré fa mi ré mi do, mi sol^{sol} ré fa mi ré do (bis)

18

1

Quand libéré de mon conge
Je suis rentré à Peltraann
Tout droit je me suis dirigé
Vers la ferme à Marijann.
Arrivé devant la porte
J'appelle, on ne répond pas
Je croyais qu'elle était morte
Marijann n'était plus là.

Refrain

O va douzig, va labousig
Va c'halouig Marijann
Depuis qu'à Paris tu es partie
Je déperis à Peltraann.

2

Là-bas dans la capitale,
D'après ce qu'on dit ici,
Ta réussite est totale
Tu vis libre et sans soucis.
Tu as ta chambre de bonne,
Le dancing tous les samedis
Un métier qui te passionne
Et la cantine à midi.

3

Pendant ce temps au village
Resté seul parmi les vieux
J'ai vu tous ceux de notre âge
Tour à tour nous dire adieu.
Quand au bourg sonnent les cloches
Ce n'est plus que rarement
Un baptême ou une noce
Eh ça que des enterrements.

4

Pour oublier ma tristesse
J'ai travaillé tant que tant
Mais au lieu que je progresse
Je suis plus pauvre qu'avant.
Dans mon cœur je me révolte
A quoi bon semer mon grain
Si c'est pour que je récolte
La misère et le chagrin.

5

Découragé, nostalgique
Je suis même allé couper
Les poteaux télégraphiques
Avec ceux du F.L.B.
Mais chez nous le téléphone

Est vraiment si mal fichu
Qu'au bout de huit jours personne
Ne s'en était aperçu.

6.

Ça sert à rien que je rêve
Eh j'espère en ton retour
Faisant le pays qui rêve
Je vais partir à mon tour
Vendre mon temps et ma peine
Chez Renault, chez Citroën
A La SOLEAC en Lorraine
Ou bien à Ludwigshaffen.

7

Avant de quitter ma ferme
Je vais vendre tout mon bien
J'ai déjà des offres fermes
De promoteurs Parisiens.
Ils vont planter sur ma terre
Au lieu d'artichauts Bretons
Des résidences secondaires
Avec dolmens en béton.

8

Du Coconon au Finistère
Le pays se saigne à blanc
A Paris au ministère
C'était prévu dans le plan.
En vidant bourgs et campagnes
Il n'y aura, se dit-on,
Plus de problèmes en Bretagne
Car y aura plus de Bretons

O va douzig, va labousig
Va c'halouig Marijann.
Des campagnes de Bretagne
Leurs compagnes s'en allant,
Solitaires, à la terre
Il ne reste aux jeunes gens
Qu'à les suivre, les de vivre
Dans un désert affligeant.
Quand les filles s'expatrient
C'est la vie qui fout l'camp.
O va douzig Marijann.

Croix Celtique

Copie d'une croix de 2^m. Fouilles de Galenn en Irlande, datant de la fin du 1^{er} millénaire (premiers chrétiens celtiques).

—
Au centre : Soleil en mouvement tournant (Triskell) s'épanouissant en spirale. Soleil d'éternité, partant de l'origine jusqu'à la perfection, l'illumination.

Trèfles de Saint Patrick.

+ 3 têtes : Triade celtique devenue Trinité chrétienne

Triade	{	Existence	Sagesse	Dieu
		Création	science	Terre
		immortalité	Force	eau

Petit bonhomme en bas :

Humanité sous la protection de la Triade ou Trinité.

Torsade entrelac : chaîne de l'infini.

—→

Lavar d'in me den an Arre
Ha ken kaer eo lein ar Menez
Gwen kann gant an erzh^h d'ar beure.

Lavar d'in me, den an Arvor
Ha ken kaer eo da vag war ~~war~~
Gant e gouelion gwen-kann digot.

Lavar d'in me den an Argoat
Ha ken kaer delion glas ar c'hoat
Pa zeu ar bann heol d'ho skleraat.